

PERSPECTIVES GEOPOLITIQUES

DESTIN DE L'EUROPE

Le sujet est riche, pour qui parle de l'Europe.

L'Histoire de sa formation et de sa suprématie contient toute l'histoire de l'Occident et la plus grande part de l'histoire de la civilisation moderne. Pour être plus brève, l'histoire de son déclin n'en est que plus dramatique, puisqu'elle contient celle que les générations contemporaines ont vécu ou sont en train de vivre.

Ce goût amer que nous avons, quand nous remâchons les événements de ce demi-siècle, parce que nous avons encore à la bouche la saveur de l'hégémonie européenne, ne rejette cependant pas la promesse de nouvelles nourritures. L'inventaire de la puissance de l'Europe est encore impressionnant quand on additionne les éléments démographiques, intellectuels, agricole, industriels et même militaires. L'angoisse se précise quand monte le sentiment que cette puissance est mal aménagée, mal articulée, et qu'un tel potentiel confesse une telle faiblesse.

L'Europe est trop petite et elle désunie. Voilà semble-t-il, le double problème qui recèle un double drame. Tandis que s'effrite le domaine d'Outre-Mer où elle avait assis sa puissance au cours des XVIIIème et XIXème siècles, et qu'elle se trouve de plus en plus réduite à son espace européen, la dispute règne entre les nations du vieux monde. Le problème est politique et le drame est familial. Comment et par qui l'un est l'autre seront-ils tranchés ?

Essayons d'élargir notre réflexion aux dimensions du monde, en considérant l'Europe sous l'angle de l'universel — je ne dis pas de l'infini — et sous l'angle de la durée — je ne dis pas de l'éternité — .

Par-dessus sa tête, l'hégémonie du monde se dispute entre deux grands empires : l'un à l'Ouest, nourri de l'Occident, l'autre à l'Est, teinté du mystère de l'Orient. Leurs querelles s'engagent à l'échelle des continents, parce que la stratégie repose aujourd'hui sur l'avion à grand rayon d'action et sur la bombe atomique, et non plus à l'échelle, trop réduite et périmée, de nation que séparent des poteaux frontières plantés à portée de fusils.

Mais à ces facteurs techniques, qui justifient l'évolution du problème de fond, s'ajoute l'éveil de peuples nouveaux ou le réveil de peuples anciens et assoupis qui introduit dans l'appréciation des choses tant d'éléments irrationnels que l'usage de la logique formelle devient insuffisant.

Ainsi sous l'aspect le plus général, trois conceptions essentielles peuvent, semble-t-il, commander le destin de l'Europe :

- l'une à dominante géographique, l'Eurasie,
- l'autre à dominante économique, l'Eurafrique,
- la troisième à dominante politique, le bloc Asie — Afrique.

o

o o

La conception géographique procède de cette constatation faite dès les premiers livres de l'école : l'Europe, cap de l'Asie.

Que cette conception se transforme sur le plan politique n'est pas qu'une menace. Elle est engagée dans les faits. Sous la maîtrise de

l'U.R.S.S., l'Europe peut être gagnée différemment, selon les procédures de paix, de guerre, ou même de guerre froide. Derrière l'U.R.S.S., se profile la puissance de toute l'Asie, déjà affirmée dans ses courbes démographiques, en voie de développement dans les domaines politiques, économiques et militaires, avec l'indépendance de l'Inde et du Pakistan, le réveil de la Chine et les guerres d'indépendance dans les marches périphériques.

La pesée de cette menace a déterminé la tentative d'organiser l'unité de l'Europe avec l'appui américain. Pour impérative qu'elle soit, cette tentative se débat encore dans des querelles de famille, qui demeurent, comme chacun sait, les plus tenaces et les plus rédhibitoires. Que la famille périsse plutôt que d'être seul à être défavorisé dans l'arrangement des affaires !

Quand à l'appui des Etats-Unis d'Amérique, il n'est pas seulement en faveur de chacun des pays européens pris en particulier, ce qui constitue mesure provisoire et transitoire, ainsi encore et surtout en faveur de l'unité de l'Europe. Washington, comme Moscou, pense et agit à l'échelle des continents. C'est une Europe forte, unie et solidaire qui l'intéresse. Une course de vitesse est engagée entre les deux capitales. Washington sait bien que si l'Europe ne se fait pas promptement, — sinon pour elle, du moins avec elle, — c'est Moscou qui le fera. Et l'Amérique impatiente, insiste tant et si bien que l'Europe a parfois la velléité de regimber non sans inconséquence, car qui paye contrôle. Elle supporte malaisément les symptômes d'une ingérence américaine, qui contraste avec l'apparente discrétion de l'U.R.S.S., dont le jeu est beaucoup plus subtil et dont les médiations sont habilement déguisées.

Ainsi, s'installe dans l'esprit de beaucoup d'européens, la tentation d'éluder l'option que le siècle pose au vieux continent, en recherchant

une indépendance économique et politique en dehors des deux empires, et d'en créer un troisième : l'Eurafrrique.

o

o o

C'est une conception d'essence économique. L'Europe, peu à peu privée de ses sources de matières premières dans les autres continents et très fortement concurrencée sur les grands marchés mondiaux par les jeunes industries des pays nouveaux, caresse le rêve de se replier sur l'Afrique, d'y construire un nouveau destin et d'être à même d'élever une puissance à l'échelle du siècle.

L'Eurafrrique est un sujet souvent débattu par les publicités. Mais elle constitue un projet en avance sur l'Europe, en l'état actuel de ses divisions, bien qu'il soit au niveau de ses moyens. Ce projet est proposé comme objectif final d'une Europe agrandie jusqu'au Cap de Bonne Espérance, et comme un catalyseur pour la formation de l'unité européenne.

Mais les difficultés pour le faire passer dans le réel ne tiennent pas seulement à une incapacité actuelle de le vouloir. Elles tiennent au fait que ce concept rencontre un double complexe : le complexe américain, le complexe africain.

L'américain réagit sourdement contre une telle éventualité. Dans le présent, elle compromet sa stratégie intercontinentale, car les forces américaines risqueraient de perdre le point d'appui européen. Dans le futur, elle serait de nature à rétablir progressivement les positions prééminentes de l'Europe et à constituer une puissance économique bâtie à l'échelle d'un vaste et riche continent dont on brigue par ailleurs les ressources et le marché. Aussi bien, flatte-t-il de diverses manières les

nationalismes et séparatismes locaux et rentre, par là même, dans le jeu complexe africain.

Celui-ci s'affirme déjà de nos jours dans le sentimental et, en certaines parties de l'Afrique, dans l'ordre politique, par des actes très positifs. Deux ferments de solidarité travaillent pour l'élimination de l'Européen : celui de la religion, et celui de la couleur. Cette double réaction n'est nullement favorable à l'occidental — fût-il américain — et la solidarité religieuse comme la solidarité ethnique se fondent dans une solidarité plus vaste, plus complexe et plus mystique : celle des anciens peuples réputés "inférieurs", ou encore celle des peuples "colonisés". Elle rapproche l'africain de ses frères de l'Asie. Elle nourrit en silence ce qui sera peut-être la conception du siècle prochain, — dans moins de 50 ans maintenant — celle de l'union de l'Asie et de l'Afrique.

o

o o

C'est une conception plus facile à pressentir qu'à présenter, car se mêlent, dans sa genèse, des éléments divers, complexes et subtils.

Les religions dominantes des peuples d'Afrique et d'Asie ont en partage une certaine manière d'être, de vivre et de mourir, qu'on nomme très improprement le fatalisme.

Les couleurs, qu'elles soient noires ou jaunes, ont créé, vis-à-vis de l'européen colonisateur, un complexe d'infériorité inscrit dans l'atavisme. Mais les générations nouvelles — et avant tout celles issues de la culture occidentale — veulent s'en libérer. Cet effort de volonté s'accompagne donc de xénophobie réservée à l'occidental et compose un mécanisme psychologique de compensation qui, en rejetant la tutelle de l'européen, crée un élément de solidarité racial.

Les philosophies, pour être multiples et diverses, se rejoignent pourtant en ceci, qu'elles reposent sur une finalité supra humaine. Ainsi, le temps est-il un allié permanent et fidèle contre l'occidental inquiet et pressé. L'Islam revendique aujourd'hui les leçons de Gandhi, il n'est pas sûr que les communistes chinois aient déjà et délibérément rejeté celles de Confucius.

Les politiques, pour être souvent opposés dans ses éléments locaux et dans ses développements de détail, se rejoignent dans l'instant contre les séquelles de la puissance européenne. Le Pandit Nehru se fait à l'O.N.U. le héraut des peuples en voie d'affranchissement. Et l'encre de cet article était à peine sèche qu'un journal d'information, relatant les premiers signe d'un tel bloc, pouvait tirer une dépêche datée du Caire : "Vers une troisième force arabo-asiatique". On soulignait la déclaration d'Azzam Pacha, Secrétaire Général de la Ligue arabe hostile à la création d'une ligue purement islamique, car "la ligue arabe n'étant pas fondée sur la religion, la création d'une ligue musulmane écarterait des puissances telles que l'Inde et les Philippines".

Les économies enfin sont encore très primitives. C'est par ce côté que l'emprise de l'Occident demeure puissante. Mais l'Occident aurait tort de s'hypnotiser sur les courbes, chiffres et statistiques de production, devant la production que recèle la démographie croissante des peuples d'Asie et d'Afrique, tandis que la Chine anarchisante de nos pères est en train de développer une Chine organisée. Au surplus, cette emprise apparaîtra d'autant plus précaire si l'on aborde les perspectives prochaines de l'emploi de l'énergie atomique dans toutes les formes d'exploitation industrielle ou agricole et dans toutes ses formes de vie sociale en n'importe quelle partie du globe.⁽¹⁾

Ainsi, existent en puissance les éléments d'une solidarité entre l'Asie et l'Afrique, propres d'abord à transformer le problème colonial, tel qu'il reste posé dans les pays soumis à l'allégeance européenne, en particulier de minorités européennes au sein de pays ayant acquis leur autonomie et propres ensuite à changer la face du monde.

o
o o

Ces perspectives ne peuvent que convaincre les nations européennes d'abandonner leurs querelles subalternes, fautes de quoi il ne leur resteraient pas même le choix de la sauce à laquelle elles pourraient être mangées.

Divisées, leur disparition est inscrite dans l'évolution du monde. Unies, leur puissance comptera encore sans doute assez pour sauvegarder la liberté d'un choix, par conséquent, la liberté d'action pour construire un destin. Sans compter que cette intégration des nations européennes au sein de l'unité européenne, serait de bon exemple et servirait l'autorité de l'Europe, hors du continent qu'elle occupe, pour aider les autres à surmonter les maladies infantiles du nationalisme, autrement que par les procédés expérimentés avec succès en U.R.S.S.

Ce destin, en l'an de grâce 1952, c'est celui de nos propres enfants, et non point celui plus ou moins vagues de nos arrières petits neveux. ET il s'agit, aussi bien, des enfants de M. SMITH, ou de ceux de M. Müller ou de M. Dupont.

(1) H. Schurr and Jacob Marshak — Economic Aspects of Atomic Power.

(1952)